

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE EN DIALOGUE: ENTRETIEN AVEC ROGER CHARTIER, PROFESSEUR HONORAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE¹

Interviewé par:

Everaldo Lima de Araújo (Doctorant en Lettres – Langue Portugaise – à l’UERJ)
Jefferson Evaristo do Nascimento Silva (Doctorant en Lettres – Langue Portugaise – à l’UERJ; et en Lettres Néolatines – Langue Italienne – à l’UFRJ)
Jordana Lenhardt (Doctorante en Lettres – Linguistique – à l’UERJ)
Márcia da Gama Silva Felipe (Doctorante en Lettres – Langue Portugaise – à l’UERJ)

Roger Chartier, docteur par l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (France), est un influent historien, chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et professeur honoraire au Collège de France. Il a des recherches dans le domaine de l'histoire de la culture et des livres, de la trajectoire de la lecture et de l'écrit en tant que pratiques sociales. Ses études sur l'Histoire du Livre et de la Lecture en Europe sont particulièrement remarquables.

Il a également publié une vaste production, y compris *Lecture et lecteurs dans la France de l'Ancien Régime* (1987), *Les origines culturelles de la Révolution Française* (1990), *Escribir las prácticas. Foucault, De Certeau, Marin* (1996), *Écrire et effacer: culture écrite et littérature* (2003), entre autres, et a co-dirigé *Histoire de l'édition française* (1983-1986) et *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (1997).

Au Brésil, parmi les ouvrages publiés, nous avons *Formas e sentido - cultura escrita: entre distinção e apropriação* (Mercado de Letras), *Inscrever & apagar* (Editora Unesp), *Leituras e leitores na França do antigo regime* (Editora Unesp), *Práticas da leitura* (Estação Liberdade), *A aventura do livro – do leitor ao navegador* (Editora Unesp), *Os desafios da escrita* (Editora Unesp), *A ordem dos livros: leitores, autores e bibliotecas na Europa entre os séculos XIV e XVIII* (Editora UnB) et *História da vida privada: da renascença ao século das luzes*, en co-création avec Philippe Ariès (Companhia das Letras).

Très gentiment, professeur Chartier nous a accordé cet entretien par courrier électronique, dans lequel il discute de diverses questions liées à la langue / linguistique et à la littérature, ainsi que leurs interrelations et des sujets connexes.



Source: *O Globo*. Disponible à: <<https://oglobo.globo.com/cultura/livros/para-historiador-roger-chartier-book-jamais-substiuira-livro-fisico-19813577>>. Accès en: 11 jun. 2018.

PALIMPSESTO

1) Professeur, comment voyez-vous l'intersection d'études approchant Langue/Linguistique et Littérature?

ROGER CHARTIER

Comme historien travaillant sur des œuvres que l'on dit « littéraires » (Shakespeare, Cervantès, Molière), je porte attention aux mots des textes en m'efforçant de repérer leur contenu sémantique, les intensités et les registres qui leur ont donné leurs significations successives. Mes travaux les plus récents, voués à l'étude des traductions d'œuvres largement reçues (*Il Corteggiano* de Castiglione, la *Brevísima Relación* de Las Casas ou *l'Oráculo manual* de Gracián) oblige à cette attention. Une des approches

possibles est de mesurer l'écart (ou la conformité) entre les emplois des mots dans les textes et leurs définitions ou exemples d'usage dans les dictionnaires les plus proches chronologiquement (le dictionnaire de l'Académie de la Crusca, le *Tesoro de Covarrubias*, les dictionnaires français du XVIIe siècle (*Richelet*, *Furetière*, *l'Académie*) ou le *Diccionario de Autoridades* de la Real Academia).

PALIMPSESTO

2) Dans votre réalité, la formation académique envisage un rapprochement entre Langue/Linguistique et Littérature? Quelle est votre opinion à ce sujet? En ce sens, quelles alternatives ont les étudiants de premier cycle?

ROGER CHARTIER

Non. Je suis historien et ma formation a été celle d'un historien situé dans la tradition des *Annales*. Mon intérêt pour la « littérature » est né au fil des travaux sur l'histoire des livres et de l'édition, d'un intérêt porté aux œuvres du Siècle d'Or espagnol qui, plus que d'autres, ont fait des pratiques et objets de l'écriture et de la lecture la matière même de la fiction, et de mes trimestres d'enseignement à l'Université de Pennsylvanie qui m'ont familiarisé avec Shakespeare. De la linguistique, je n'ai vraiment connu que les études lexicologiques, les approches sociolinguistiques (Labov, Encrevé) et, grâce à mes amis espagnols (Francisco Rico, Pedro Cátedra, Víctor Infantes), les démarches philologiques.

PALIMPSESTO

3) Vos principales publications traitent de l'histoire, de la lecture et du livre. Dans cet univers, quel est l'espace pour une discussion sur la langue prise comme élément d'enseignement?

ROGER CHARTIER

La langue est un objet essentiel de mes recherches actuelles sur la traduction et son corollaire l'intraduisible. Les disponibilités lexicales, les structures grammaticales, les contextes sémantiques sont des éléments fondamentaux dans de telles études. Préalablement, je m'étais intéressé à la plasticité graphique des mots (particulièrement dans l'anglais des XVIe et XVIIe siècles), aux efforts des réformateurs de l'orthographe pour établir une stricte correspondance entre ce qui s'écrit et ce qui se dit, et aux conventions de la ponctuation. Ces questions amènent au constat selon lequel, à l'époque de la première modernité, l'espagnol serait la moins imparfaite des langues. Un autre élément d'intérêt a été pour moi les langages universels détachés des langues particulières: ainsi, les langages formels (Willkins, Condorcet), le ballet d'action (Noverre), les « *emoticons* » et « *emojis* » du monde numérique.

PALIMPSESTO

4) Dans vos écrits, vous parlez des concepts tels que « représentation », « culture » et « sens ». Du point de vue de la possibilité multiple d'interprétation des textes, comment les utiliser comme outils d'enseignement?

ROGER CHARTIER

Un point essentiel est la pluralité et la mobilité des textes qui donnent existence à une « même » œuvre: *Hamlet*, *Dom Quichotte*, *Don Juan*. Cette mobilité doit être rapportée à diverses raisons, qui mettent en jeu les concepts que vous évoquez : 1) le mode d'attribution des textes, entre la « fonction auteur » et l'anonymat; 2) les variantes textuelles, décidées par les auteurs ou les éditeurs (au sens anglais d' « editor »); 3) les matérialités du texte, qui multiplient les formes d'inscription des œuvres (par exemple, le passage des pièces anglaises du temps shakespearien du quarto au folio, la tension entre le feuilleton et le livre pour le roman du XIXe siècle); 4) les migrations des œuvres entre genres (de la chronique au théâtre, du roman au théâtre) ou entre langues; 5) les horizons d'attente des lecteurs et leurs pratiques de lecture.

La construction du sens des textes implique la mobilisation de ces différents éléments qui expliquent les réceptions et interprétations multiples des mêmes œuvres. Une telle approche est, à l'évidence, opposée à toutes celles, structurales et formalistes, qui situent le sens des textes comme produit de la seule machinerie linguistique.

PALIMPSESTO

5) La société et nos vies sont constamment traversées par les nouveaux médias, les technologies et les mécanismes d'information - les soi-disant TIC's. Quels impacts ont ces technologies sur le texte, l'histoire, la culture et / ou la langue?

ROGER CHARTIER

Nous ne devons pas ignorer la profonde originalité et l'importance de la révolution numérique. Une telle révolution oblige le lecteur à s'écarter de tous les héritages qui l'ont façonné, car c'est à la fois et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une révolution de la technique de la reproduction des textes, une révolution de la matérialité du support de l'écrit et une révolution du rapport avec l'écrit. L'ordre des discours tel que nous le connaissons s'est établi à partir de la relation entre des types d'objets (le livre, le journal, le magazine, l'affiche, le formulaire, la lettre etc.), de catégories de textes et des formes de lecture ou d'utilisation. Ce lien est le résultat de la sédimentation de trois innovations fondamentales dans le monde occidental : l'invention du codex, celle du « *libro unitario* », comme disent les historiens italiens, qui inscrit dans un même livre l' ou les œuvres d'un même auteur, et celle de l'imprimerie C'est cette ordre des discours que transforme profondément la textualité électronique. C'est maintenant un support unique – l'écran d'ordinateur – qui fait apparaître devant le lecteur différents genres de textes traditionnellement répartis entre différents objets. Tous les textes sont lus sur le même objet (l'écran d'ordinateur) et dans les mêmes formes (généralement celles décidées par le lecteur). Il crée ainsi une continuité textuelle qui ne différencie plus les différents discours à partir de leur matérialité propre et qui rend difficile la perception des œuvres en tant que telles, dans leur cohérence et leur identité.

Toutes les questions du présent s'établissent sur cette observation. Comment maintenir le concept de propriété littéraire, défini depuis le XVIII siècle à partir d'une identité perpétuée des œuvres, dans un monde où les textes sont possiblement mobiles, malléables, ouverts? Comment reconnaître un ordre du discours qui a toujours été un

ordre des livres ou, plutôt, un ordre des productions écrites qui associe étroitement autorité de savoir et forme de publication, lorsque les possibilités techniques permettent, sans contrôles ni délais, la mise en circulation universelle d'opinions et connaissances, mais aussi d'erreurs et de falsifications? Comment préserver une manière de lire qui construit la signification à partir de la coexistence de textes dans un même objet (un livre, un magazine, un journal) quand la nouvelle manière de conservation et transmission des écrits impose à la lecture une logique analytique et encyclopédique dans laquelle chaque texte n'a pas d'autre contexte que son appartenance au même thème?

PALIMPSESTO

6) Que peut apporter l'analyse de l'Histoire et de ses parcours au moment présent et aux discussions sur la Langue et la Littérature?

ROGER CHARTIER

Un défi fondamental lancé à l'histoire sociale ou culturelle, quelles que soient ses approches et ses objets, concerne l'articulation entre les pratiques et les discours. La remise en question des vieilles certitudes a pris la forme du « *linguistic turn* » qui repose sur deux idées essentielles: 1) le langage est un système de signes dont les relations produisent le sens en dehors de toute intention subjective; 2) la « réalité » n'est pas une référence objective, extérieure au discours, mais elle est toujours construite dans et par le langage. Une telle perspective considère que les intérêts sociaux ne sont pas une réalité préexistante mais qu'ils sont toujours le résultat d'une construction linguistique, et elle

considère que toute pratique, quelle qu'elle soit, est toujours située dans l'ordre du discours.

Contrairement à ces postulats, nombreux sont les historiens qui ont souligné que si les pratiques ne sont le plus souvent accessibles sinon qu'à travers des textes qui les représentent ou organisent, prescrivent ou proscrivent, cela n'implique cependant pas la confusion entre les deux logiques: la logique qui régit la production et la réception des discours et la logique qui régit les comportements et les actions. Pour penser cette irréductibilité entre l'expérience et le discours, entre la logique pratique et la logique logocentrique, les historiens ont trouvé appui dans la distinction proposée par Foucault entre « formations discursives » et « systèmes non discursifs », ou dans celle établie par Bourdieu entre « sens pratique » et « raison scolastique ».

De telles distinctions nous font penser que la construction des intérêts par les langages disponibles à un moment donné est elle-même bornée par l'inégalité des ressources (matérielles, linguistiques et conceptuelles) que possèdent les individus. Les propriétés et les positions sociales qui caractérisent, dans leurs écarts, les différents groupes et classes sociales, ne sont pas ou ne sont pas seulement un effet des discours ; elles sont aussi leurs conditions de possibilité.

PALIMPSESTO

7) A votre avis, quelles sont les perspectives de recherche encore nécessaires, importantes ou proches de ce thème, dans le scénario brésilien?

ROGER CHARTIER

Huit thèmes me semblent fondamentaux : 1) la chronologie des traductions des œuvres en castillan (en particulier du *Siglo de Oro*) en portugais (*Don Quichotte* fut traduit seulement en 1794, la *Brevísima Relación* de Las Casas seulement en 1948). Un inventaire bibliographique systématique serait indispensable ; 2) la chronologie de la perception et expression de l'écart entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil, entre le XVI siècle et la récente normalisation linguistique qui impose les usages brésiliens (*prática* sans c, *subjetividade* sans b) ; 3) des raisons à la fois éditoriales et linguistiques qui justifient que certains livres ont été traduits deux fois en portugais, au Portugal et au Brésil. *La História da vida privada*, dirigée par Philippe Ariès et Georges Duby, par exemple, a été publiée dans deux traductions portugaises différentes: à Lisbonne, par l'éditeur *Afrontamento* et à São Paulo, par *Companhia das Letras* ; 4) une comparaison des éditions portugaises et brésiliennes d'un même texte (par exemple, les manuels ou les syllabaires, dont les éditions brésiliennes incorporent de nouveaux mots, ont une structure différente et présentent de fortes variantes textuelles ; 5) une analyse des choix et des exclusions dans les histoires de la littérature brésilienne, dès les premières œuvres (l'œuvre de Ferdinand Denis publiée en français en 1826, *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du résumé de l'histoire littéraire du Brésil*, suivie en 1841 par *Bosquejo da história da poesia brasileira* de Joaquim Norberto de Souza Silva, qui est le prologue de ses *Modulações poéticas*, et en 1843 par la *Introdução histórica e biográfica à literatura brasileira* de Pereira da Silva, qui ouvre son *Parnaso brasileiro*) jusqu'à aujourd'hui ; 6) Une étude de la pénétration de l'anglais dans la textualité numérique: son utilisation dans les réseaux sociaux, l'introduction d'un lexique propre, les abréviations ("I c you") ; 7) une comparaison historique et sociolinguistique des manières de s'adresser à l'autre : *vossa mercê, você, o senhor, tu* ; 8) une réflexion sur l'intraduisible, par exemple,

la non-traduction de "saudade" en français ou en anglais (voir la conversation entre Agualusa et son traducteur anglais dans *O Globo* le 15 juin 2015).

ⁱ La traduction de cette interview en français a été faite par Marta Maria Covezzi, professeur assistant de Langue Française à l'Université Fédérale du Mato Grosso (UFMT), où elle fait également son doctorat dans le domaine des Études Linguistiques. À l'exception des questions 1, 2, 3 et 4, qui ont été répondues en français par le professeur Roger Chartier.

[A tradução desta entrevista para o francês foi feita por Marta Maria Covezzi, professora adjunta de Língua Francesa da Universidade Federal de Mato Grosso (UFMT), onde também realiza doutorado em Estudos de Linguagem na área de Estudos Linguísticos. A exceção da tradução são as respostas às questões 1, 2, 3 e 4, questões respondidas em língua francesa pelo professor Roger Chartier.]